

Anne Théron, Ne me touchez pas

Sixième intervention de la Voix

De "Bien sûr il y eut ce matin" à "Sous le bleu du ciel/ IMAGINE"

Introduction

La Voix, personnage ajouté par Anne Théron dans sa réécriture scénique des Liaisons dangereuses intervient à sept reprises, directement vis-à-vis du public. Elle précise d'abord le décor (Première intervention), avant d'évoquer les souvenirs des personnages (2ème intervention) ou le contexte historique (troisième intervention). Cette sixième intervention fait suite au moment où Valmont et Merteuil viennent de rejouer le comportement de Mme de Tourvel. Consciente du trouble que lui inspire Valmont, consciente qu'elle ne saura pas lui résister, la jeune femme s'est enfuie du château de Mme de Rosemonde pour regagner sa demeure et chercher à s'y enfermer.



Dans quelle mesure cette scène annonce-t-elle la transformation voulue par Anne Théron, quant au devenir des personnages?

I La souffrance amoureuse

Cette intervention de la Voix se lit comme une sorte de poème, développant le thème traditionnel de la souffrance amoureuse. On remarque cependant qu'ici, la souffrance est exclusivement féminine, comme le marque la répétition systématique du pronom personnel "Elle". Bien sûr, il peut s'agir de Mme de Tourvel, mais on comprend vite que ce terme désigne en fait toutes les femmes amoureuses et trahies.

Cette souffrance est présentée comme inévitable: chaque strophe débute avec l'anaphore de "Bien sûr" qui en appuie l'évidence. Les notations temporelles couvrent tout le champ de la temporalité: "ce matin", "cet après midi", "cette aurore", "cette nuit", et marquent également la répétition: "ces jours", "ces nuits". Ce caractère inévitable est également montré par l'anachronisme de certains détails: la mention du "gaz de la cuisinière", "des barbituriques" ou de la "cigarette" renvoie au monde contemporain, preuve que la souffrance amoureuse est de toutes les époques.

Cette souffrance se manifeste à la fois physiquement et mentalement. Elle est d'abord physique et contraint l'individu à l'immobilité. La première strophe répète deux fois: "Ses jambes ne la portaient plus". Mais c'est surtout l'esprit qui est évoqué: "sentant la bête arpenter sa boîte crânienne" (métaphore d'une douleur qui ne s'arrête pas), "avant que son âme ne trouve le repos", "le cerveau embrumé par les barbituriques". Ce qui est mis en avant, c'est l'impression d'enfermement, particulièrement marquante dans la troisième strophe: "pour libérer la femme /qu'elle pressait enfermée/Cette femme qui l'appelait/la pressant de la délivrer". Les paronomases libérer/délivrer ou pressait/pressant accentuent cette sensation d'étouffement.

Un tel malaise peut ainsi conduire au suicide et à mort. La deuxième strophe évoque la noyade, avec une gradation destinée à faire ressentir au public la violence de cette mort: **L'eau à ses chevilles à ses hanches/à la poitrine à la bouche au front**. On note ainsi le passage de l'adjectif possessif ("ses") à l'article défini ("la", "le"). La quatrième strophe présente le personnage s'ouvrant les veines, et la métaphore des "sillons dans ses poignets" met en relief l'acharnement de la protagoniste à vouloir mourir. Le choix de l'asphyxie apparaît tout aussi terrible dans la mesure où l'adverbe "sagement" témoigne d'une décision exécutée avec calme et précision. Quant à l'épisode de l'incendie, la mort est présentée comme un glissement progressif vers l'oubli: "embrumé", "elle s'endormit", "inconsciente des flammes qui la cernaient".



"Noli me tangere", "Ne me touche pas": parole du Christ à Marie-Madeleine, lorsqu'il lui apparaît après la résurrection et avant l'ascension. (Fra Angelico, XVème siècle; Corrège, XVIème siècle).

II Une survie possible

Cependant la Voix met aussi en évidence une survie possible. A la différence de Mme de Tourvel et dans une certaine mesure Mme de Merteuil, dont l'existence a été détruite par la passion qu'elles ont entretenue avec Valmont, Anne Théron choisit de faire revivre ces femmes, dont le destin n'est plus désormais totalement lié à un homme.

Ainsi le texte met en avant ici **l'existence du monde extérieur**, qui intervient pour sauver le personnage. Envisagée d'abord de manière vague "**on la sauva**" (pronom indéfini), cette instance salvatrice prend aussi la forme de "**sa domestique**" qui "**entre et la gifle**" ou de "**ses voisins**" qui "**étouffaient les flammes sous des couvertures**". Le monde extérieur dans une dimension plus populaire ("**sa domestique**") et dans une action souvent prosaïque ("**gifler**", éteindre le feu avec ce qui leur tombe sous la main, "**les couvertures**") vient ici rompre le huis-clos étouffant des ***Liaisons dangereuses***.

Plus subtilement la Voix suggère aussi que **quelque chose chez ces femmes les poussait à vivre**: "**l'eau rejaillit à gros bouillons de ses poumons/ Elle vivait**", "**dans un filet rouge qui pourtant se tarissait/avant que son âme ne trouve le repos**": les poumons qui rejettent l'eau, le sang qui refuse de couler jusqu'à la mort, autant d'indices témoignant d'un corps qui ne veut pas mourir, comme si au fond se livrait un combat essentiel. Peut-être la mention à la première strophe "**des petits de la chatte qui avait accouché dans la nuit**" renvoie aussi cette puissance vitale, puissance animale et irrépressible.

De fait, le texte présente **la souffrance comme temporaire**. Elle est vouée à disparaître avec le temps: l'opposition des adjectifs démonstratifs : "**ce**", "**cette**", "**ces**" avec l'indéfini "**Bien sûr il y eut un autre matin**" suggère que la

délivrance arrive tôt ou tard. De même, le passé simple: "**il y eut**" témoigne d'un passé désormais révolu. Quant au "**bien sûr**", il prend dans les deux dernières strophes un autre sens, car il permet de comprendre que si la souffrance est inévitable, elle prend obligatoirement fin.



III La renaissance et la libération

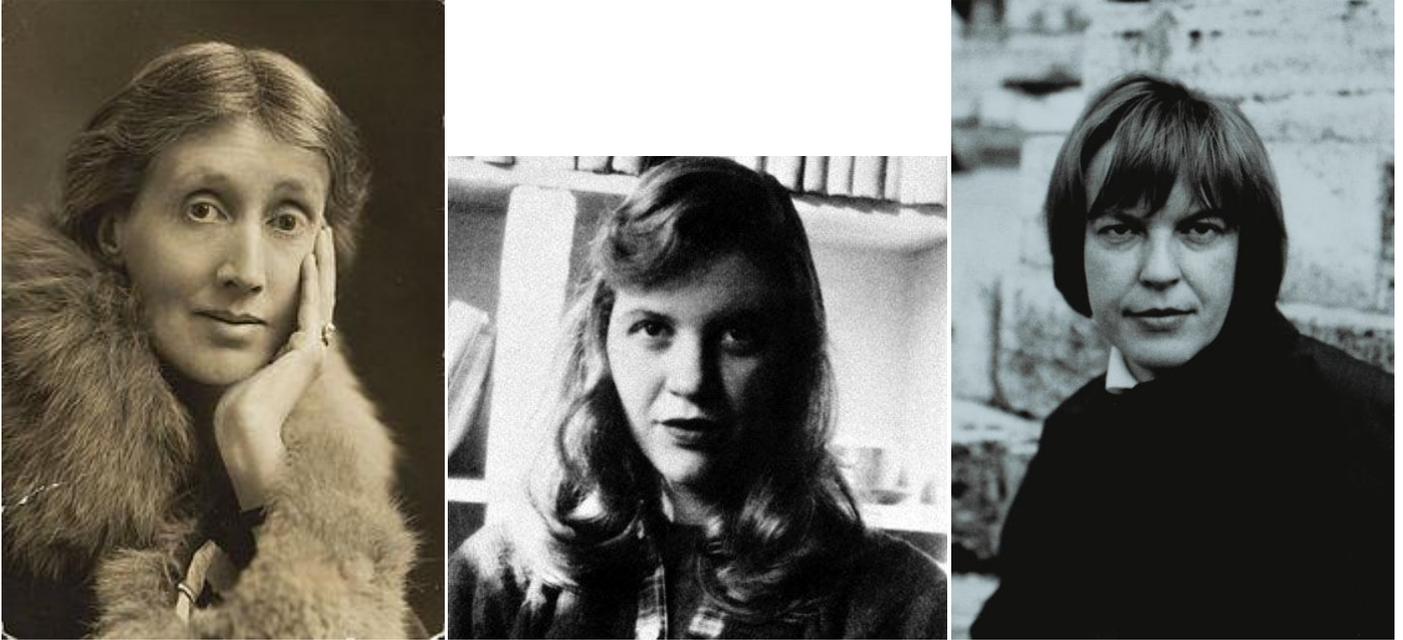
Anne Théron n'évoque pas seulement la survie et la fin de la souffrance. Elle présente **une véritable renaissance** qui se traduit de manière symbolique: ainsi la précision "**un autre matin**" marque le commencement d'un temps nouveau. La lumière, sujet des verbes "**surprit**" et "**entraîna**" devient moteur de l'action, en opposition avec une nuit dans laquelle la jeune femme aurait été plongée jusqu'alors.

En contraste avec la première strophe, elle recouvre d'abord la mobilité, et là encore le corps exprime ses volontés: "**ses chevilles la propulsaient d'une flexion souple**", "**ses pieds dansaient**". La gradation "**Elle marchait elle courait**", "**Ses pieds dansaient**" manifeste la joie de vivre et la liberté enfin retrouvées. L'attitude elle-même "**Son visage renversé/ses bras dressés vers le bleu du ciel**" ouvre le personnage au monde et montre de nouveaux espoirs. Quant à l'emploi de l'imparfait, il insiste sur la durée de ce moment décisif.

La dernière strophe inscrit davantage **le personnage dans le monde**, d'abord en constatant "**La vie continuait**", puis en réaffirmant cette continuité au delà de la disparition même d'un seul individu: "**Qu'elle soit vivante ou morte la vie continuerait**". Au final, l'adjectif "**vivante**" définit le personnage et cette "qualité" devient essentielle car elle permet tout. Le terme de "**Seule**" qui pourrait apparaître comme négatif est alors décliné en "**Libre**" et en "**Forte**". L'évocation finale du "**bleu du ciel**" marque un renversement total par rapport au début du texte.

Les différentes évocations du passage ont également dessiné **quelques figures féminines connues** et suggéré ainsi une autre vie possible pour les femmes que celles de victimes amoureuses. La noyade avec les poches pleines de cailloux rappelle la mort de Virginia Woolf (1882-1942), le suicide par le gaz, celle de Sylvia Plath (1932-1963), l'incendie celle d'Ingeborg Bachmann (1926-1973). Il s'agit à chaque fois d'écrivaines qui ont cherché à s'affirmer par

leurs romans, leurs nouvelles ou leurs poèmes. Si leur fin est restée tragique, elle semble liée aux troubles bi-polaires dont elles souffraient, et contre lesquels l'écriture a tenté d'être un rempart.



Virginia Woolf, Sylvia Plath, Ingeborg Bachmann

Conclusion

Avec cette intervention, La Voix reconnaît la souffrance amoureuse, elle en décrit la violence et les conséquences parfois extrêmes. Mais elle récuse le modèle de Mme de Tourvel, en montrant que'il est possible de sortir de cette "crise" et de recommencer à vivre. A cet égard, elle annonce, par le biais de la formule récurrente "**Imagine**" la fin de la pièce, lorsque Mme de Merteuil abandonne Valmont. A toujours refuser le sentiment, à toujours répéter "Ne me touchez pas", il est condamné à vieillir, seul, en ressassant le passé, tandis que Mme de Merteuil s'en va, quitte l'enfermement du château pour retrouver le monde réel et continuer à vivre "**sous le bleu du ciel**".